

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

M ^{me} DESCHAMPS-JEHIN.....	La Rédaction.
Causerie : Vie manquée.....	Pierre Bataille
Echos artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Notre Album : <i>Vir Sum</i>	Gustave Pradelle.
Par ci, Par là.....	Maurice P.
Devant la Mer.....	Georges Rocher.
Libre-Chronique.....	Franc-Sillon
Lettres Parisiennes.....	Henry Coutant.
Haine corse.....	Gaston Cerfbeer.
Casino des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado	
Revue financière	

M^{me} DESCHAMPS - JEHIN de l'Opéra



Deschamps (Marie-Blanche), est née à Lyon le 18 septembre 1859.

Elle entra à quatorze ans au Conservatoire de musique de sa ville natale et les succès qu'elle y obtint lui valurent d'être admise, par M. Ambroise Thomas sur une simple audition et sans examen, au Conservatoire de Paris.

Elle n'y passa que quelques mois, son

état de santé l'ayant forcée d'interrompre ses études : à peine rétablie, elle fut engagée au théâtre de la Monnaie de Bruxelles où elle débuta en septembre 1879, dans le rôle de *Mignon*.

Lorsque en 1882, M. Massenet monta son *Hérodiade*, il demanda que la création en fut confiée à M^{me} Deschamps. La pièce obtint, comme on le sait, un immense succès.

M^{me} Deschamps, dont le talent était définitivement consacré ajouta, à sa réputation de chanteuse et de musicienne par la façon magistrale avec laquelle elle joua successivement : *Méphistophélès*, de Boïts ; les *Maîtres Chanteurs* de Wagner et surtout *Sigurd* de Reyer.

En 1885 elle fut engagée par M. Carvalho à l'Opéra-Comique où elle débuta dans la *Nuit de Cléopâtre*. Elle y créa en 1886 le rôle de la Pauvreté dans *Plutus* et s'y fit rapidement une place distinguée parmi nos artistes lyriques.

Depuis quatre ans (1891) M^{me} Deschamps-Jehin appartient à l'Académie nationale de musique.

Venue à Lyon au cours de la saison 1892, elle y donna une représentation dont beaucoup ont gardé un excellent souvenir.

L'engagement de deux mois qu'elle a contracté avec la direction Vizentini nous permettra d'apprécier sa belle voix de contralto dans plusieurs opéras du grand répertoire.

Le rôle de *Dalila* qu'elle a magistralement interprété vendredi dernier et qui lui a valu des applaudissements mérités, a montré ce qu'on pouvait attendre de son remarquable talent.

Ajoutons que c'est M^{me} Deschamps-Jehin, qui doit créer au Grand-Théâtre le rôle de Marion, dans la *Vivandière*.

CAUSERIE

VIE MANQUÉE

Par M. PIERRE DE BOUCHAUD. — 1 volume
Paris, Alphonse Lemerre, éditeur

C'est à Londres, étendu sur un lit d'hôpital, que Louis Ducet repasse les différentes phases de son existence, qu'il revit sa vie, qu'il en note — jour par jour — les navrances et les déceptions, qu'il tâche — comme il le dit — de voir clair dans son âme.

Que le héros — mis en lumière avec cette richesse d'expressions, cet amour de la couleur qui est la caractéristique du talent de M. Pierre de Bouchaud — ait réellement existé ou qu'il soit — de toutes pièces — créé par l'écrivain, il ne nous est pas inconnu, nous l'avons maintes fois rencontré, coudoyé, nous pourrions mettre non pas un nom, mais beaucoup de noms sur le portrait qui en est tracé :

« Singulière nature, impressionnable à l'excès, toujours à l'affût de modernisme quand ce n'était pas le classicisme qui l'occupait, éprise du rare et de l'étrange, érigeant le paradoxe en principe, se contredisant vingt fois en une heure ; jamais le même le lendemain que la veille... »

Ils sont légion ceux qui se laissent aller follement au gré de leur imagination et qui manquent de la volonté nécessaire, indispensable qui seule pourrait les ramener dans le droit chemin.

Combien — après des débuts brillants — s'arrêtent tout-à-coup éteints et fatigués, avilis à ce point qu'on pourrait mettre en doute la sincérité de leurs premières ardeurs.

N'est-ce pas de ceux-là qu'un moraliste a pu dire : la fin de leur vie en calomnie le commencement.

Dès la première page de ce qu'il appelle lui-même « le Compendium des pen-

sées d'un raté », Louis Ducet fait cette confession dénuée d'artifice : « Mon mal a été de me croire un génie, un important, comme dit Voltaire, quand j'avais seulement un esprit d'envergure moyenne. »

A tout prendre la vie n'a pas été plus cruelle pour lui que pour les autres : il l'a gaspillé avec son imagination.

Son rôle a été celui d'un rêveur égaré et comme perdu dans un monde toujours en éveil. Au milieu des luttes, des douleurs, des injustices humaines, il a poursuivi sa route, obstinément confiné dans son rêve.

« Quel dommage — lui dit avec raison le docteur qui le soigne — que vous ayez perdu votre temps à philosopher ainsi tout le long de votre vie, à voir le pour et le contre des choses, à conduire, en un mot, à votre guise la réalité au lieu de vous laisser diriger par elle. »

Louis Ducet passe successivement du commerce dans l'industrie, de l'industrie dans la politique, de la politique dans les lettres. Un insatiable besoin de changement l'empêche d'apporter aux différentes besognes auxquelles il s'attelle, l'effort opiniâtre et persévérant qui mène à la réussite.

Apte à tout et propre à rien, pourrait-on dire de lui, en usant d'une façon de parler exacte en dépit de sa vulgarité.

« Une des formes de ma paresse — dit-il — a été de changer souvent de profession. Or, c'est peu de chose que d'avoir une position, le tout est de s'y tenir. Que de riches, puissants, géniaux esprits auxquels il ne manque, pour arriver à l'épanouissement intellectuel et à la célébrité que le *continus labor*. »

C'est précisément cette assiduité, cette constance dans le travail qui lui ont complètement fait défaut.

Le passé avec ses leçons — si terribles soient-elles — ne lui a rien appris. C'est vers l'insondable avenir qu'il tourne obstinément les yeux, et cette incessante préoccupation le captive, l'absorbe au point de lui faire oublier le présent où sont ses devoirs.

M^{me} de Genlis visait certainement cette funeste persistance à négliger le présent, quand elle écrivait : Qui attend toujours une chose prochaine ne fait rien, ne jouit de rien !

Ballotté par son rêve décevant, indifférent — en quelque sorte — aux exigences d'une société, au-dessus de laquelle il se contente de planer, sans consentir à se mêler à elle, il voit tomber une à une ses chères illusions, celles dont il est amené à dire : « Quand on les perd, tout disparaît avec elles. »

D'autres hommes merveilleusement

doués — et le cas est assez fréquent — manquent leur vie par suite d'une vocation contrariée ; par la mobilité de son caractère, la modération de ses penchants, la variété même de ses aptitudes, il est facile de voir que Louis Ducet n'a jamais eu de vocation préférée.

« Le trait d'une vocation absolue — fait remarquer M. Ernest Renan — c'est l'impossibilité pour celui qui en est l'objet de faire autre chose, si bien que s'il s'écarte de la voie qui lui est tracée d'en haut, il est nul, maladroit et au-dessous du médiocre. »

Ce que fait Louis Ducet, rien ne l'oblige à le faire, ce qu'il entreprend, il pourrait se dispenser de l'entreprendre.

Libre de ses préférences, il arrive exactement au même résultat que s'il était contraint et forcé de suivre une carrière pour laquelle il éprouverait une invincible répulsion : ce résultat, c'est la médiocrité qui le désespère et contre laquelle il s'insurge trop tard.

« Ah ! si je pouvais recommencer la vie, comme je la comprendrais autrement ! Je me ferais un cœur et une âme simples, naïfs, modestes, bornés, à l'exemple des humbles. »

Eh bien, non, ce ne serait ni à l'humilité, ni à la naïveté qu'il lui faudrait recourir, ce serait à la volonté d'abord, à l'appréciation plus exacte de sa propre valeur ensuite : le grand, l'éternel combat de la vie n'est-il pas le combat contre soi-même ?

Comparer l'homme à une épave perpétuelle, victime des incessants flux et reflux de la destinée, c'est le réduire à une passivité contre laquelle protestent son intelligence, son énergie, son instinct de combativité.

Tout désabusé qu'il est, Louis Ducet ne se répand pas en plaintes amères contre l'Humanité ; il nous épargne — et il faut lui en savoir gré — les tirades acrimonieuses chères aux incompris. Sa philosophie — jusqu'à la dernière heure — reste sereine.

Il s'estime heureux de n'avoir jamais aimé — c'est même l'unique bonheur qu'il ose avouer — et s'il se trouve quelque chose au fond de ce cœur qui ne s'est point dépensé, c'est moins de la haine que de la résignation.

En résumé, *Vie manquée* n'a nullement les allures d'un procès fait à une société qui n'est pas parfaite, tant s'en faut ; c'est une étude psychologique qui permet à son auteur de disséquer et de mettre à nu — avec un talent d'analyste très fin, très personnel — les aspirations et les défaillances de certaines organisations cérébrales.

En de nombreuses pages — disons-le — l'analyste s'efface et nous retrouvons le poète admirable de *Rythmes et Nombres*, l'artiste qui nous éblouit avec les riches couleurs de sa merveilleuse palette.

Quelle fidélité d'observation — par exemple — dans ce tableau d'une journée d'automne :

« Distinctement, je vois la grande avenue de platanes centenaires conduisant au cimetière de ma ville natale.

Le temps est froid, le ciel couvert ! Les feuilles tombent sur le sol avec un bruissement léger. Les arbres, aux branches mi-dépouillées et couvertes de givre, ont autour d'eux un nébuleux brouillard occultant leurs troncs et qui, sous les rayons pâles échappés un moment de quelque déchirure de nuées, devient brusquement une sorte de halo violet enveloppant de gaze légère leur silhouette estompée.

Un grand repos partout. Quelque chose comme un assoupissement de la nature précédant le lourd sommeil hivernal. »

A *Vie manquée*, M. Pierre de Bouchaud a joint trois nouvelles, *Le Mauvais Fils*, *Aux Champs* et *La Dernière Nuit Conjugale* dont le réalisme saisissant serait fait pour surprendre s'il n'était — en somme — que le développement de la thèse déjà soutenue par l'auteur en quelques-uns de ses poèmes, à savoir qu'il est difficile d'être bon.

Car je vois le néant des angoisses futiles
Serrant nos cœurs meurtris dans un étau de fer,
Et faisant un enfer
De tous nos jours tramés de douleurs inutiles.

En s'appliquant à retracer des scènes de ce qu'on nomme aujourd'hui « la vie cruelle » l'auteur a dû obéir à certaines préoccupations philosophiques et morales ; il n'est nullement entré dans sa pensée — j'en suis sûr — de se rallier à ce pessimisme littéraire qui s'est fait une spécialité du morbide et du pervers.

Ce qui ne l'empêche pas — entre nous — d'être très bien porté à l'heure qu'il est.

Ce pessimisme là peut donner satisfaction à quelques âmes veules, à quelques esprits désemparés, il ne saurait convenir à celui qui a fait cet aveu, que je tiens pour sincère :

Ici-bas, ainsi nous passons
Du rire étincelant aux larmes,
De la joie aux vives alarmes ;
Mais la vie est Circé, mais la vie a des charmes
Si cruels et si doux que nous la chérissons.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes.

M. Degenne, ténor léger, est à Rouen ; M^{me} Laville-Ferminet, qui n'a fait qu'une courte apparition sur notre première scène, vient de débiter à Alger, dans *Rachel*, de la *Juive*.

Ont été spécialement engagées à Bordeaux, pour jouer *Hamlet*, M^{mes} Verheyden et Bossy.

A Nantes, M. Vinche avait obtenu, comme nous l'avons dit, 17 voix contre 17. La commission des débutants s'est prononcée pour le rejet : notre ancienne basse a été remplacée par M. Lavallé, venant de Gand.

M. Dupuy, notre ancien ténor léger, vient de débiter au Théâtre Royal d'Anvers.

La presse locale lui est généralement favorable.

A cette appréciation d'un journal anversois, le *Koophandel* : « L'ex-ténor de l'Opéra-Comique est un chanteur émérite, mais sa voix, quoique agréable de timbre, n'est pas assez étendue pour notre salle » notre confrère le *Méphisto* répond avec raison : « M. Dupuy vient de passer par le théâtre de Lyon, et il me semble que lorsqu'on a su l'apprécier dans une salle de spectacle aussi immense, il faut savoir l'apprécier dans celle de notre Royal ! »

Bien répondu !

M. Pinton qui a obtenu un premier prix au Conservatoire de Lyon, vient de débiter avec succès, comme fort ténor à Nantes, sous le nom de Claude Mars.

Un noble exemple de charité :

M^{lle} Emma Calvé qui vient de créer la *Navarraise*, à Paris, va achever la saison de New-York et faire une tournée aux Etats-Unis.

La grande artiste a décidé de consacrer l'or américain qu'elle va récolter, à l'érection d'un hospice d'orphelins dans l'Aveyron.

Un compositeur qui ne s'endort pas sous ses lauriers, c'est M. Massenet.

On vient à peine de représenter la *Navarraise* qu'il a déjà terminé deux autres grandes partitions. L'une s'appelle *Grisélidis* et est écrite pour la comédie de M. Silvestre. L'autre s'appelle *Cendrillon*. C'est une féerie avec laquelle on compte inaugurer le nouvel Opéra-Comique : ce ne sera pas encore demain !

Mais, en attendant, M. Massenet a promis de terminer un opéra de *Sapho* où l'on verra comme dans les opéras de M. Bruneau, des personnages lyriques en costumes modernes.

M. Massenet donne aux compositeurs plus jeunes que lui un bel exemple d'activité et d'abondance.

M. Sardou vient de lire aux artistes du Vaudeville une pièce nouvelle en quatre actes : *Marcelle*.

L'action se passe en Bretagne, de nos jours.

La première représentation aura lieu courant décembre.

Un litige qui ne sera pas facile à trancher.

Le directeur de l'Alcazar de Marseille proteste contre l'impresario des Variétés de la même ville, qui joue l'opérette. Celui-ci réplique, en disant que son collègue du café-concert empiète sur la comédie, son terrain à lui.

D'où procès en revendication.

La *Jacquerie*, l'opéra posthume d'Edouard Lalo, terminé par M. Arthur Coquard, que la Direction de notre Grand-Théâtre a l'intention de monter cet hiver, sera donnée en même temps à l'Opéra-Comique qui en a acquis, par traité, la partition.

Le livret de M. Edouard Blau et de M^{me} Simone Arnaud comportait d'abord quatre actes et cinq tableaux : mais l'ouvrage a été définitivement réduit à quatre actes, et le cinquième tableau, qui n'a, du reste, pas été représenté, ni à Monte-Carlo ni à Aix-les-Bains, a été supprimé.

Les chefs d'orchestre vont avoir à lutter avec vigueur contre la concurrence féminine.

Il y a quelques jours, au théâtre Manzoni, de Milan, où se trouve en ce moment la compagnie Gargano, la baguette directrice était tenue par une jeune fille avenante, la *signorina* Annina Cappelli, qui se présentait en habit noir et en gants blancs et qui, pour son début, dirigea très correctement l'exécution du *Cœur et la Main*, de Charles Lecoq.

A qui le tour ?

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Manon et *Lakmé* se partagent les lendemains du *Cid* et de *Samson et Dalila*.

L'interprétation de l'exquis opéra de Massenet repose sur M^{lle} Simonnet et M. Gluck, qui, tous deux, nous viennent de l'Opéra-Comique.

Nous n'avons pas à faire de nouveau l'éloge de ces deux artistes dont le succès s'affirme à chaque représentation.

M. Gluck — dans *Lakmé* — a confirmé l'excellente impression qu'avait produite son début dans *Manon*. Sa voix charmante et bien timbrée, sa diction parfaite le font applaudir surtout dans les passages de charme et de tendresse où il excelle.

M^{lle} Duperret — qui a passé par le Conservatoire de Genève — met au service de *Lakmé* une fort jolie voix, suffi-

LA CLÉMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Caill, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

1^{re} ANTI-COR VÉTAR le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terre des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort LYON

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

J. PIROCHE

Taillleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.

COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.

PARDESSUS..... — 50 fr.

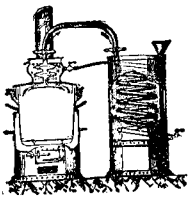
COUPE ET FAÇON IRREPROCHABLES

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR
A VILLEFRANCHE (Rhône)



ALAMBICS avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.

Extraction du tartre
Distillation des vins, cidres, marcs, Fruits, etc.

Pal Injecteur EXCELSIOR

Reconnu partout le meilleur

Chaudières à étuver les Futailles

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

Vignes américaines

Envoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

L'ÉBLOUISSANTE

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles ; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la céruse, soit au minium ; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'Éblouissante on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 4 kilo net, n'importe la couleur : 2 francs. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par bidon.

Envoi franco de la carte de diverses teintes.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, 12, LYON



DEMANDEZ PARTOUT
LE
THE DES MANDARINS
QUALITÉ SUPÉRIEURE

Dépôt général
AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, rue Confort, Lyon.

samment étendue, qui nous fait d'avance bien augurer des rôles que la direction lui confiera.

Le personnage du père de Desgrieux convient certainement mieux à M. Lequien que celui de Nilakanta qu'il tient néanmoins avec autorité.

M. Huguet prête avec un talent égal sa voix généreuse au rôle de Lescaut et à celui de Frédéric.

En résumé, les belles soirées se succèdent au Grand-Théâtre et le public répond par son affluence aux sacrifices que s'impose la direction Vizentini pour relever le niveau artistique de notre première scène.

La place nous manque pour rendre compte de la brillante représentation de *Samson et Dalila* donnée vendredi avec le concours de M^{me} Deschamps-Jehin. Disons que la grande artiste, à laquelle nous consacrons en tête de ce numéro quelques lignes biographiques, s'est montrée à la hauteur de sa réputation et que la soirée n'a été pour elle et le ténor Vergnet, qu'une longue ovation.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La première représentation de *L'Amour mouillé* est annoncée pour lundi 11 courant.

Les soins apportés à l'interprétation et à la mise en scène de l'opérette en trois actes de Varney font présager un succès.

L'auteur de cette charmante partition est venu à Lyon pour diriger lui-même les dernières répétitions de son œuvre.

X.

NOTRE ALBUM

VIR. SUM

*Le chemin où je marche est un chemin étroit :
Les foules ne sont pas ce que l'on y redoute,
Mais les cèdres puissants lui forment une voûte,
Un soleil radieux y luit en maint endroit.*

*Etant né très naïf, avec le cœur très droit,
Je n'ai jamais trouvé sous mes pas d'autre route ;
Car, moi, je ne sais rien des tristesses du doute,
Et l'homme que je suis est un homme qui croit.*

*D'ailleurs, pour n'avoir pas fui la route première,
Puisqu'un lâche désir jamais ne m'a tenté,
N'ayant pas combattu je n'ai pas mérité.*

*Et si l'on veut savoir le nom de la lumière
Qui verse devant moi sa sereine clarté,
On ne l'appelle point Orgueil, mais bien Fierté !*

Gustave PRADELLE.



PAR CI, PAR LA!

Je me trouvais devant la Conciergerie, lorsque mon oreille fut frappée, soudain, par un colloque étrange, que l'épaisseur des murs m'empêchait de saisir aussi nettement que je l'eusse désiré.

Deux voix causaient entre elles, et le sujet de leur conversation peut se résumer ainsi :

« Ainsi, mon vieux camarade, te voilà comme moi logé dans cet immeuble que nos soins jaloux s'étaient plu à aménager confortablement pour les hôtes célèbres que nous y amenions. »

« Ah ! mon Dieu, oui, la vie est ainsi faite, et je ne sais ce qu'il adviendra si le passé ne plaide pas un peu pour nous dans l'avenir. »

« Mais explique-moi donc, mon cher Rossignol, comment je te retrouve ici, toi qui n'y étais jamais venu qu'en maître ? »

« Ah ! mon pauvre Jeume, la chose est bien simple : tu sais qu'avec une minutie remarquable je collectionnais jadis les photographies des individus que mon flair parvenait à découvrir et qu'ainsi j'étais arrivé à posséder une collection aussi originale que variée. »

« Or, après ma mise à la retraite, ne sachant que devenir et mes rentes ne suffisant pas à mes besoins, j'allais me loger dans une *péniche*, à Joinville-le-Pont et là j'y organisais un cabaret aquatique dont le principal attrait résidait dans l'exhibition de mon diorama photographique. »

« Tout alla pour le mieux dans les commencements, lorsqu'un jour un inconnu ne s'imaginait-il pas de se reconnaître dans une des têtes exposées avec la mention d'un criminel célèbre. »

« Quoique disposé, pour lui être agréable, à enlever le portrait incriminé, cette concession parut insuffisante à mon bonhomme qui n'eut rien de plus pressé que d'aller crier l'aventure aux quatre coins de la boîte. »

Le résultat, tu le devines. Le lendemain matin, un commissaire faisait irruption dans mon bateau et, avec un zèle qui lui fait honneur, rangeait habilement mes photographies et mes papiers. Heureusement que ces derniers sont insignifiants et que j'ai su sauvegarder des dossiers qui, je l'espère, m'ouvriront d'eux-mêmes les portes de la Conciergerie sans qu'il soit longtemps.

Mais c'est égal, je m'ennuie légèrement et commence à trouver la plaisanterie un peu longue. « Mais toi-même, Jeume, comment es-tu devenu mon voisin dans cet horrible domicile ? »

« Pour moi, mon histoire est encore un mystère et, moins que tout autre, je n'y comprends goutte. »

« Sans rime ni raison, sans que rien dans ma conduite n'autorisât un acte aussi arbitraire, un matin, le commissaire me réveillait et, avec les précautions que tu connais, bouleversait mon appartement de fond en comble pour saisir tout juste quelques extraits de journaux que je m'amusaissais à collectionner pour un album ! Et il me demandait, le naïf, si je n'avais pas d'autres papiers ni d'autre domicile !

« Comme si des vieux renards comme nous se prenaient aussi facilement et comme si toutes ces vieilles ficelles n'étaient pas usées par nous depuis longtemps ?

« Mais n'empêche que, comme toi, je soupire après le soleil et le grand air et qu'il me tarde de partir d'ici ! »

La conversation intra-muros en était là lorsqu'un grand coup de sonnette me fit sursauter et me réveilla brusquement. Je m'aperçus alors que tout ceci n'était qu'un rêve et le seul résultat d'un affreux cauchemar.

Le souvenir m'en étant resté dans l'esprit, je ne peux m'empêcher de sourire à l'idée des poursuites intentées contre les deux anciens inspecteurs de la sûreté et de songer que si le préfet de police veut pousser la chose à fond, il y aura de beaux jours pour la galerie et que le public s'amusera !

Maurice P...

LIBRE CHRONIQUE

« AVANT ! AVANT ! LYON LE MELHOR ! »

En ce temps-là, l'art était dans le marasme ; une sorte de *jettatura* pesait sur nos deux théâtres, comme si quelque méchante fée Carabosse les eut enguignonnés.

Les critiques les plus autorisés proclamaient la banqueroute lyrique et dramatique des scènes municipales lyonnaises, autour desquelles les flons-flons des cafés-concerts triomphants faisaient le vide avec toutes sortes de machines... pneumatiques.

Nos édiles découragés restaient avec leur subvention sur les bras et se voyaient à la veille d'être obligés de la placer à la Caisse des Dépôts et Consignations.

Vainement tendaient-ils, dans toutes les directions, l'amorce fallacieuse d'un cahier des charges susceptible de charmer nos caricaturistes les plus renommés, ça ne mordait pas ; et de plus loin qu'ils apercevaient ce bloc enfariné, les *impresarios* les plus intrépides prenaient la fuite plutôt que la suite qui leur était offerte.

M. Vizentini paraît et ce marasme cesse comme sous le coup de baguette d'un enchanteur. Notre Grand-Théâtre secoue la poussière de ses housses et prend des airs de fête. Une administration vivifiante, pleine d'entrain, d'expérience et d'initiative galvanise la torpeur et l'inertie générales, se jette avec une ardeur décisive — en déployant son drapeau — à travers la déroute artistique qui emportait le vieux renom de notre première scène, rallie les abonnés et le public fuyards, les conquiert par sa bonne grâce, la franchise de son programme, la rectitude de ses vues, la loyauté de ses promesses — garanties par les plus brillants états de service et par un passé dont chaque étape est marquée par d'éclatantes victoires.

A ces terribles Lyonnais — les meilleurs *gones* du monde pour qui sait leur plaire et gagner leur confiance — il présente une troupe d'élite, homogène, solidement encadrée, rompue au feu de la rampe, et dont les étoiles entraînent dans leur orbite des satellites dignes de leur faire cortège, des chœurs vigoureux et bien disciplinés, un corps de ballet soigneusement recruté et composé de sujets jeunes, alertes et d'une plastique irréprochable ; enfin, brochant sur le tout : un orchestre de virtuoses émérites, aussi remarquable par la plénitude que par la haute valeur des talents ainsi réunis sous la maîtrise impeccable et prestigieuse d'Alexandre Luigini. Avec une telle entrée en campagne et de

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation.

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 13

LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'été.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES

Ombrelles et Eventails

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Parapluies Austria à... 3 f. 90, 4 f. 50 et 5 f.
Parapluies mi-soie, étoffe garantie à... 6 f. 50 et 7 f.
Parapluies tout soie mi-garantie à... 9 f. et 10 f.
Parapluies Silésienne extra, monture favorite à... 11 f. 50
12 f. 50 et 13 f. 50

Parapluies Aiguilles

à 5 f. 50, 7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50, 15 f., etc.

RAYON SPÉCIAL D'ÉVENTAILS

DEVANT LA MER

L'été, devant la mer, je vais souvent m'asseoir,
Sur la falaise, à l'heure où le soleil se voile,
Lavague, en se jouant, pure ainsi qu'un miroir,
A, sur le sable d'or, un claquement de toile.

Je me berce, rêveur, aux bruits confus du soir,
— A l'horizon, parfois, apparaît une voile,
Mais si haut et si loin qu'au ciel on croirait voir
Un oiseau blanc volant vers la première étoile.

Dans la nuit, par instants, j'entends vibrer dans
[l'air,
Au-dessous des rochers, le cri d'une chouette,
Ou bien les triolets d'une tendre ariette

Qu'un rossignol au bord d'un nid siffle au ciel
[clair,
Tandis qu'à mes côtés, éblouissants, superbes,
Des vers phosphorescents illuminent les herbes.

Georges ROCHER.

M. Edmond ARNAUD, premier prix de piano du Conservatoire, a repris ses leçons depuis le 1^{er} Novembre, rue Bugeaud, 18.

Demandez partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

BAINS

Rue Constantine, 20
TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

LOUIS REVERDY

Ex-Pédiacre des Bains des Cordeliers

Culture des Plantes

Dans les Appartements par l'usage du

RÉGÉNÉRATEUR DES PLANTES

Deux diplômes d'honneur. — Hors concours. — 12 médailles : or, vermeil, argent, bronze. — Exposition Universelle de Lyon 1894 : médaille d'argent.

Ce composé chimique fournit aux plantes les substances nécessaires à leur entretien et à leur complet développement. Pour les plantes malades ou négligées, les résultats sont merveilleux.

La boîte 1 25. Franco 1 40
" 2 " " 2 30

Avec brochure indiquant le mode d'emploi et culture des plantes.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, Lyon.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez *gratis et franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

pareils éléments de succès, le triomphe n'était pas douteux, et quoiqu'il n'en fût pas à son coup d'essai — pour parler comme dans l'œuvre superbe qui inaugurerait sa direction — M. Vizentini débutait par un coup de maître.

Ses trois premières batailles sont trois belles victoires à inscrire à l'actif de sa glorieuse carrière : *Le Cid*, *Manon*, *Samson et Dalila* ont emporté de haute lutte les suffrages des dilettanti les plus difficiles.

Cette triple manifestation artistique comptera dans nos annales lyriques et fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont préparée, mise en scène et exécutée avec une conscience, un souci des moindres nuances et une générosité d'efforts, dont le mérite se double de la brièveté du délai qui leur était imparti pour atteindre ce degré de perfection et jouer — coup sur coup — cette magnifique série qui se continue triomphalement par *Lakmé*, *Mignon*, *Lohengrin*, *Faust* — retrouvant toute la faveur de leurs premières apparitions devant le public lyonnais charmé de cette sélection du répertoire — en attendant les savoureuses nouveautés promises de *La Jacquerie*, *La Vivandière*, *Salammbô*, *La Navarraise*, etc., qui ajouteront de merveilleux fleurons à la couronne lyrique de notre première scène, que M. Vizentini et ses zélés collaborateurs font briller d'un si vif éclat.

Ils en seront récompensés comme ils le méritent, car le public, accouru en foules compactes et vibrantes, ne ménage aux excellents artistes, admirables interprètes de ces chefs d'œuvre de la musique française, ni les bravos, ni les rappels, ni les ovations enthousiastes, cependant que l'aimable et sympathique caissier-contrôleur-chef de l'heureux théâtre — M. Fournier — se frotte joyeusement les mains, en voyant défiler devant lui les bataillons pressés des spectateurs... et sa caisse prendre les allures mythologiques d'une Danaë recevant la pluie d'or !

Il reste à notre Conseil municipal le devoir strict de s'associer à l'empressement et à la satisfaction unanime du public et de la presse — son fidèle écho — en ne lésinant pas sur le supplément de subvention, qui permettrait de ne pas interrompre prématurément une saison théâtrale aussi attractive et d'un intérêt artistique aussi élevé.

Constatons encore les heureux résultats d'une émulation féconde :

Aux *Célestins*, le succès inaugural de *l'Oncle...* *Idem* a brillamment ouvert la voie aux *Rantzau*, à *La Garçonnière*; et comme il ne pleut — proverbialement —

que sur les gens mouillés, il pleuvra de belles et nombreuses recettes sur *l'Amour mouillé*, de Louis Varney, qui doit si bien commencer la semaine.

Nous saluons donc, avec la plus vive satisfaction, la renaissance de nos chers théâtres, sous l'intelligente et habile direction de deux impresarios, qui ont fait leurs preuves et assumé vaillamment la lourde tâche de replacer nos deux scènes au premier rang qu'elles occupaient jadis et qu'elles doivent tenir en province, selon la fière devise de notre vieille cité : *Avant ! Avant ! Lyon le meilleur !*

FRANC-SILLON.

CHRONIQUE PARISIENNE

AMANTS. — M. MAURICE DONNAY

Les représentations à quelques jours d'intervalles de la pièce des Nouveautés, *Complices*, et de la nouvelle comédie qui vient de remporter, à la Renaissance, un grand et légitime succès, je veux parler d'*Amants*, ont mis en relief une des physionomies les plus intéressantes du Paris littéraire.

M. Maurice Donnay est bien, en effet, l'un des esprits les plus fins, les plus délicats de ce temps. Le définir autrement en essayant une classification arbitraire serait chose impossible. L'auteur d'*Amants* est trop indépendant, trop lui-même pour qu'on puisse le rattacher à une catégorie quelconque. Les écrivains gais peuvent assurément le revendiquer comme un des leurs, invoquant pour cela la fantaisie joviale de sa verve et l'allure dégagée — jusqu'au calembour — de son dialogue, mais les auteurs tristes sont également fondés à se prévaloir de la cruauté déguisée de son observation et de l'impression décevante qui se dégage de ses œuvres pour lui réserver une place et non la moins brillante dans leurs rangs. Ce mélange de pessimisme et de gaieté, cet alliage d'amertume et de bouffonnerie qui s'abritent sous le masque d'une ironie charmante sont les traits les plus caractéristiques du talent de M. Maurice Donnay. On y retrouve, grâce à cette note d'une saveur spéciale, le reflet du tempérament complexe de notre génération dont le rire conventionnel dissimule mal la désespérance profonde et qui s'efforce, à l'exemple de certains poltrons, de chanter à plein gosier pour se donner des airs de bravoure.

Et c'est pour cela que M. Maurice Donnay est, à proprement parler, l'écrivain d'une époque, un psychologue d'actualité, pour ainsi dire. La psychologie n'est pas, je puis bien le dire sans intention désobligeante, de tous les temps : elle se restreint au nôtre et j'ajoute qu'elle lui est entièrement adéquate.

M. Donnay est vraiment l'écrivain en qui se synthétisent le plus exactement les dispositions — défauts ou qualités — de notre « bateau ». Il fait la satire de nos mœurs, qu'il connaît admirablement, mais cette satire demeure toujours élégante, spirituelle, sans aigreur, à fleur de peau, pour ainsi dire, la seule qui convienne à nos esprits superficiels et veules; car ce censeur aimable excelle à dorer pour nos estomacs débiles et récalcitrants les pilules de sa critique.

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

Gros lots 100.000 fr. et nombreux autres lots en espèces. — Prix : un franc. — Ajouter

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

C'est ainsi qu'il se révéla naguère — il y a quatre ans, je crois — dans le cabaret du *Chat Noir*, tremplin des gloires de demain, où je l'entendis alors réciter devant le public composite du gentilhomme cabaretier Salis une revue symboliste, *Ailleurs*, où sa plume, secondée par le pinceau de Rivière, avait stigmatisé les ridicules de notre société mondaine, politique et littéraire.

Véritable page d'histoire contemporaine, sous des dehors de pochade, cette revue qui restera comme un des plus curieux documents de notre littérature! Arlequinade délicieuse faite de morceaux disparates mais exquis où le caprice de l'auteur s'est prodigué avec une variété infinie, pirouettant ici au milieu de ces jeux de mots que le père Hugo condamnait sans pitié comme la « fiente de l'esprit humain », se haussant là d'un coup d'aile au niveau de la plus pure poésie, mais gardant toujours la marque de son scepticisme original et raffiné.

Il serait intéressant, certes, d'analyser dans ses détails cette œuvre de début, qui restera le prototype du merveilleux talent de M. Donnay. Les limites de cette chronique ne le permettent pas. Qu'il me suffise de citer quelques vers pris au hasard de mon souvenir :

Hélas! Je suis las de la vie,
L'avenir me semble bien froid,
Et ma peur s'accroît de l'effroi
De la route déjà suivie.

O cyclique Métémpsy cose!
Banalité du déjà fait,
Toujours l'invariabilité
Qui suit l'invariable cause!

Redire ce qu'a dit chacun,
Ressusciter les choses mortes
Pour entendre à toutes les portes
L'éternel; « Il y a quelqu'un! »

Puis la ballade du *Jeune homme triste* :

Il était laid et maigrelet,
Ayant sucé le maigre lait
D'une nourrice pessimiste
Et c'était un nourrisson triste.

Du *Chat-Noir*, M. Maurice Donnay descendit au boulevard. *Lysistrata*, chez Porel, affirma devant le grand public, en lui donnant un cadre plus solennel que le minuscule théâtre de Montmartre, la réputation de M. Maurice Donnay, l'année dernière, *Pension de famille*, au Gymnase, fut un succès de plus à l'actif du jeune et brillant écrivain. Le voilà qui, de nouveau, triomphe à la Renaissance. Tous ceux qui le saluèrent à ses débuts de prédictions favorables se réjouiront de le voir marcher si rapidement, si franchement à la conquête de la place d'élite qu'il est digne d'occuper dans la phalange de nos jeunes auteurs dramatiques.

Henry COULTANT.

SCÈNE DE LA VIE DES MAKIS

HAINES CORSE

(Suite et Fin)

Bref, Antonio était quelque peu sorcier. Mais ses cures étaient merveilleuses, et comme il réussissait souvent où la science du médecin avait échoué, sa réputation était devenue grande dans le pays, et on venait le consulter de dix lieues à la ronde.

Lina, de son côté, avait vécu non pas très heureuse peut-être, mais tranquille, confinée étroitement dans le labeur pénible de chaque jour, qui lui avait mis les rides au front et déformé la taille. Dans les premiers temps de son mariage, elle avait

craint toujours un scandale ou un malheur; ensuite elle s'était rassurée, et on n'aurait su dire si elle se souvenait seulement d'avoir connu Antonio. D'ailleurs, ce qu'on disait en ville du sorcier était parvenu jusqu'à elle, jamais elle n'avait revu son amoureux de jadis, car le makis n'est pas un endroit où les femmes honnêtes se promènent, et Antonio restait confiné dans son isolement farouche.

Son mari était mort; un fils, né tard, lui restait, espoir de sa vieillesse précoce. C'était lui qui devait recevoir la ferme des mains de sa mère, dès que ses forces le lui permettraient, Mais l'enfant était faible et malingre, la fièvre brillait toujours au fond de ses grands yeux noirs, et l'intelligence semblait absorber toute l'énergie vitale qui manquait à son développement physique. A quinze ans le mal s'aggrava, et bientôt, malgré les voyages fréquents à Bastia, pour consulter les meilleurs médecins, malgré les changements d'air, les neuvaines éperdues de la mère, qui se réclamait de tous les saints, Lina dut croire que son fils lui serait enlevé par l'inexorable mal qui lui avait pris déjà son mari.

Son amourette de jeunesse, qui d'ailleurs avait été bien peu connue, et en somme bien anodine, était depuis longtemps oubliée par tous ceux qui l'entouraient, et bien souvent des voisines compatissantes, lui voyant tous les jours les larmes dans les yeux, parlaient du vieux berger Antonio et de ses cures extraordinaires. Lina restait silencieuse secouant la tête, et les autres, se méprenant sur son refus, s'étonnaient de cette obstination.

— Tous vos médecins des villes, lui disaient-elles, c'est bon pour un chaud-froid, pour un bras cassé, pour un panari, mais croyez-m'en, Antonio connaît seul quelque chose au mal de votre enfant. Tenez, n'a-t-il pas, il y a quinze jours, remis sur pieds le charbon de Piedicorte, que tous vos savants avaient abandonné.

Et croyant à l'avarice du paysan, une autre ajoutait :

— Pour dix francs peut-être qu'il vous demandera, et encore parce que vous avez du bien au soleil, vous pouvez faire ce sacrifice.

Lina tremblait, une angoisse au cœur. Oh non, ce n'était pas l'argent qui l'arrêtait. Mais les souvenirs d'autrefois lui venaient au cœur et aux lèvres, avec le regret peut-être d'avoir gâté la vie du jeune ouvrier, et la crainte de sa vue, de ses reproches. Oh! non, elle n'irait pas!

Un jour, elle regardait douloureusement le visage amaigri de son fils qu'une quinte de toux plus forte encore venait de secouer, lorsque tout d'un coup le courage la saisit. Elle serra son fichu sur sa poitrine et résolument prit le sentier du makis, à la recherche d'Antonio.

Elle le trouva devant sa porte, remuant dans une bassine un brouet noirâtre qui fumait. Au bruit des pas de la paysanne, il se retourna; il parut surpris et, bien qu'il

L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

Rue Confort, 12, LYON

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodora*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodora*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

En vente à l'AGENCE FOURNIER
14, Rue Confort, 14

Le Palmarès Officiel

DES

RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

NEURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des " **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** ", vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes 6 fr.
Départements non limitrophes 7 fr.
Etranger 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

COURS SUPÉRIEUR DE COUPE

théorique et pratique

Cours de Couture

M^{me} BAUZAIL

PROFESSEUR

59, Rue Victor-Hugo, à LYON

s'efforçât de rester calme, remué intérieurement par cette apparition.

— Tu me reconnais, Antonio ? demanda la fermière.

— Oui, je n'oublie pas, répondit-il d'une voix sourde, et ses yeux gris clignottaient sous ses sourcils embroussaillés.

Lise resta embarrassée.

— Que me veux-tu ? reprit Antonio.

— Mon fils se meurt.

— Ah ! ton fils se meurt !... il a sans doute hérité du sang de son père, qui l'a mis vite au cercueil. On doit songer à tout cela avant de se marier, Lina, moi, je n'ai pas les fièvres et je vivrai cent ans.

— Hélas ! ne parlons plus du passé, Antonio, on n'est pas toujours maître de sa vie. Aujourd'hui, c'est l'avenir qui m'effraie. Toi seul possède le remède qui doit sauver mon fils. Antonio, je viens te le demander ; oublie la fiancée imprudente, coupable peut-être, aie pitié de la mère qui n'a plus d'espoir qu'en toi.

— As-tu écouté autrefois celui qui n'avait d'espoir qu'en toi, as-tu pris pitié de lui ?

— Pardonne, mon fils est mourant, je n'ai que lui et je resterai seule au monde.

— Moi aussi je n'avais qu'un être aimé en ce monde, et moi aussi je suis resté seul.

— Oh ! tu serais donc insensible ? [Laissez-tu mourir cet enfant qui ne l'a rien fait, il n'est pas coupable de l'erreur de sa mère.

— Cet enfant, je le hais, entends-tu, je le hais plus que toi peut-être ! Il représente à mes yeux mon amour déçu, l'amour d'un autre, ta trahison, ton bonheur passé, tes espérances, ton esprit et ton cœur, tout ce que j'ai voulu de toi et tout ce que tu m'as refusé, Oui, je le hais. Eh, qu'il disparaisse ! quel intérêt ai-je à ce qu'il demeure sur terre ? Tu ne représentes plus pour moi qu'une parcelle de l'humanité, et la société ne réclame pas la vie de cet être chétif et sans vigueur. Si tu venais me demander un remède pour ton bétail, une pierre pour ta maison, un conseil pour ton champ, je te le donnerais peut-être, parce que je verrais un intérêt supérieur à celui qui me guide. [Mais un être humain de plus ou de moins au monde, que m'importe ? j'en ai déjà trop sauvé pour la souffrance, pour l'injustice, pour la faim, pour le mépris des riches et la risée des jolies filles !

Lina était tombée à genoux, écrasée par cette colère qu'elle avait provoquée, par cette rancune amassée pendant trente ans, et qu'elle venait de réveiller.

— Le remède que tu me demandes, reprit Antonio avec une rage croissante, regarde, femme, le voilà sur ce feu. Eh bien, personne ne l'aura plus et j'en emporterai le secret dans la tombe.

A ces mots, il saisit la grande bassine fumante et la renversa dans le brasier. Une haute gerbe bleuâtre s'éleva, atteignit le toit de fougères, faisant flamber la légère cabane.

Puis, gesticulant comme un fou, il disparut dans le hallier.

On ne l'a plus revu.

Gaston CERFBERR.

CIRQUE RANCY

La réouverture du cirque Rancy a eu lieu le samedi 9 novembre avec une série d'attractions inédites, au nombre desquelles figure en première ligne la comtesse de X... et ses fauves, qui ont fait courir tout Paris.

Représentation tous les soirs à 8 heures et demie. Les dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Nombreuses attractions : Les Edajar, bouffonnerie musicale ; les Rajades, mimes anglais ; les célèbres Plongeuses américaines ; les Momart's, Ganivet II, etc.

SCALA-BOUFFES

Une divette parisienne, Anna Held, de l'Eldorado ; une excentricité américaine, Satanella, chanteuse électrique ; M^{lle} Aline Briant, chanteuse de genre. Voilà une pléiade d'étoiles qui vient s'ajouter aux Pethys, les duettistes cosmopolites qui se font rappeler chaque soir ; Wirson, l'homme antipode.

Le spectacle est terminé par le *Petit Spahi*, qui est enlevé avec entrain par M^{lle} Carbet, très gracieuse en petit spahi ; MM. Morlay, Clément, Turbat, etc.

ELDORADO

Représentations des Belgarric, dans leur nouveau répertoire ; Dimanche dernière matinée du sergent Simms et de ses douze négrillons, et *Maison Dutoc et C^{ie}*. Lundi, première représentation du *Carnaval de Blésimard*, opérette de MM. Hermil et Numes, musique nouvelle de M. Cayrou.

Revue Financière Hebdomadaire

Il ne s'est traité que peu d'affaires, on se tient de plus en plus sur la réserve. On sait que c'est aujourd'hui que doivent s'opérer les règlements des débiteurs et on parle de quelques défaillances ; on ne sera guère fixé que demain à leur sujet.

Les cours ont subi des variations assez importantes, elles proviennent notamment de liquidations de positions dans l'un ou l'autre sens.

Nos Rentes ont monté, le 3 0/0 de 32 c. à 100 32, le 3 1/2 0/0 de 105 49 à 185 70, l'Amortissable cote 100 17.

Le Crédit Foncier offert au début à 752 50 clôture à 758 75, en vive reprise. Le Crédit Lyonnais est à 773 75 ; la Société Générale est très ferme à 510. Le Comptoir National d'Escompte est passé de 602 50 à 612 50.

Le Suez est ferme à 3.165 au lieu de 3.160. Parmi nos Chemins, le Lyon seul a inscrit un cours à terme à 1.480.

Parmi les Fonds étrangers, les valeurs ottomanes ont été très agitées et, malgré une reprise en clôture, elles restent au-dessous des derniers cours d'hier : le Turc à 22 25, la Banque Ottomane à 616 25.

L'Italien est à 87 70. L'Extérieure à 66 2/16, le Russe 4 1/2 consolidé est demandé à 100 25, le 3 0/0 à 89 35 et le 3 1/2 0/0 à 95 10.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, Place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viandes froides, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS